



Soir de Vendredi-Saint

Jésus sur son gibet venait de rendre l'âme ;
La terre avait tremblé jusqu'en son fon-
[ment ;

A demi le soleil avait repris sa flamme
Pourse coucher bientôt au fond du firmament.

Au flanc le Golgotha portait une blessure
Toute fumante encor de la foudre de Dieu,
Et le plus triste soir qu'ait connu la nature
Descendait lentement sur ce funèbre Fleu-

Les foules avaient fui la tragique colline
Disant : cet homme était le fils de l'Éternel ;
Les bourreaux en pleurant se frappaient la
[poitrine

Au pied de cette croix devenue un autel.

Dans la ville tantôt triomphante et sceptique
Une immense terreur se répandit soudain :
Les motifs apparaissaient sur la place publi-
[que

Et du monde l'on crut avoir touché la fin.

Bientôt tout disparut dans une nuit terrible
Où plus rien ne restait des vestiges du jour ;
Tout œil eut beau s'ouvrir, rien ne fut plus
[visible,
Et l'homme du néant redouta le retour.

De tout ce qu'on aimait nulle part plus de
[trace ;

Plus d'arbres, plus d'oiseaux, plus d'herbes,
[plus de fleurs,
Plus d'astres, plus d'azur, plus de mer, plus
[d'espace,

Dans cette nuit sans nom, rien, rien que des
[horreurs.

Il se fit un lugubre et solennel silence,
Toute vie un instant interrompit son cours ;
On eût dit le moment où de l'Éden immense
L'aïeul du genre humain fut chassé pour
[tousjours.

Depuis le noir chaos jamais apprêts funèbres
A tout ce globe ainsi n'avait caché les cieus,
Et la mort, à son aise en ces vastes ténèbres,
Vint mettre sur le Christ son sceau victorieux.
DERFLA.

BIBLIOGRAPHIE

—Notre-Dame de Lorette en la Nouvelle-France. Après la recommandation que Sa Grandeur Mgr Bégin a fai-

te de cet ouvrage de M. l'abbé L. Lindsay et les élogieuses critiques qui en ont été publiées dans plusieurs journaux et revues du pays, notre appréciation aurait peu d'effet et nous ne commenterons pas une critique littéraire en règle. Elle serait bien inutile du reste, car cet ouvrage a déjà paru presque en entier et a été dégusté par les gourmets en littérature, lesquels lisent assidûment la *Revue canadienne*.

Ce n'est pas seulement l'histoire de la petite chapelle de Lorette que trace ici M. l'abbé Lindsay, c'est l'histoire de la bourgade, de la nation huronne entière, avec ses jours de gloire, ses épreuves, sa décadence et son extinction graduelle. Il esquisse le récit de la conversion à la foi de cette nation jadis puissante, et nous la montre de plus en plus attachée à la religion catholique depuis les mauvais jours de sa dispersion. La peinture des mœurs et des habitudes des Hurons fort pittoresque agrémente l'exposé des événements. L'auteur, on le sent, aime son sujet qu'il traite du reste avec une remarquable érudition. C'est qu'il parle du village où s'est écoulée son enfance et de la chapelle qui a été témoin de ses premiers élans de piété et de sa première communion.

Le style est d'une grande correction et d'une sévère pureté ; mais, tout en gardant la sobriété qui convient à l'histoire, il ne laisse pas que de s'élever, de s'émouvoir, et de traduire, dans sa marche, les impressions par lesquelles passe l'auteur en remuant un passé si plein de souvenirs.

Nos humbles félicitations à l'auteur !

L'extérieur du livre, format, papier, impression, est d'un goût remarquable. L'exemplaire que nous avons sous les yeux est superbe. Tout broché qu'il est il ne déparera certes pas les bibliothèques qui lui donneront asile, et il se peut avec avantage donner en prix dans les collèges et les écoles. À l'encontre de tant de li-

vres de prix qui ne valent pas la peine d'être ouverts, il serait lu celui-là et avec profit.

L.

COURRIER DES COLLEGES

—SÉMINAIRE DE QUÉBEC.—Notre ami M. Rivard continue son œuvre de réforme du langage. C'est lui qui est le promoteur de la Société du Bien parler, instituée à Québec sous les auspices l'Université. Les Directeurs du Séminaire ont compris tout le bien que peut produire le zèle de ce maître en diction, et les habiles professeurs de cette maison lui ont tendu la main. La déclamation et le bon langage y fleuriront de plus en plus. On a admiré la perfection atteinte dans les dernières soirées dramatiques données par les élèves. Une séance récente, par MM. les Universitaires, a eu aussi un succès complet. Sur le programme, dans les rôles principaux, nous avons eu le plaisir de voir les noms de plusieurs de nos anciens. Nous ne doutons pas qu'ils aient tiré noblement leur épingle du "jeu".

COLLÈGE DE LÉVIS.—Le 13 du courant grande soirée publique à l'occasion de la fête de M. l'abbé G. Lemieux, directeur des élèves. On a joué avec succès *Salsifs*, et M. le Supérieur a clos la séance par un beau discours, félicitant les acteurs, les encourageant à continuer de cultiver l'art de la déclamation, et profitant de la présence de M. le Commandeur Couture pour le remercier de sa générosité envers le Collège.

Le 20 une nouvelle séance, d'un tout autre genre, réunissait les membres de la communauté et un public choisi. Tout ce monde-là, grâce à M. l'abbé Elias Roy et à son effective lanterne magique, a fait une excursion dans le Sud-Africain dont il a rapporté le meilleur souvenir. Dans la lanterne magique, les balles des Boers sont tout à fait inoffensives, de sorte que les auditeurs-spectateurs ont pu visiter sans danger les principaux champs de bataille de la guerre anglo-boère.

PETIT SÉMINAIRE DE STE-MARIE DE MONNOIR.—Le 5 mars dernier nos confrères de Ste-Marie de Monnoir ont donné une soirée publique en l'honneur de S. Thomas d'Aquin. Nos félicitations à MM. les Philosophes de cette institution qui ont fait les frais de la séance, et nos remerciements pour l'envoi du programme à nos Philosophes de Chicoutimi.